

Paris, 20/12/94

UNIVERSIDADE DE ÉVORA	
Arquivo FCS	01.226.13

Muito querido Artur

Recebi hoje a tua carta a que me apresso a responder. Dizes nela que foste convidado por uma galeria para publicar qualquer coisa tua, ~~exige~~ exige que o livro tenha ~~pelo~~ pelo menos 250 paginas de texto, ou mesmo mais, o que te interessa sobretudo é ver poemas publicados, as ~~ilustrações~~ trações devem ser apenas a isca para fazer comprar o livro. A tua obra gráfica, já toda a gente a conhece, os poemas, não, e é isso que interessa publicar. Claro que isto é apenas a minha opinião pessoal, tu farás como entenderes.

Por aqui tudo bem, um frio de rachar, o que é normal, as saudes minhas e da E. vão andando assim e assado, isto é, com altos e baixos, o que é normal na nossa idade.

Quanto ao Mário, é claro que tudo o vem dele não me espanta, já que estou sempre a espera de tudo!!!

Ele telefonou à dias a dizer que me vai enviar um livro e um desenho para a E. Ouacuhhaoh!

Muito te agradeço os desenhos que me envias, são sempre amados por nós as duas. Devo ver os Jaguers no princípio do ano, acho que na companhia de gentes do Canada. Virão cá jantar ~~ou de manhã~~ e levarão o teu cartão de desenhos e talvez uma das nossas esculturas, pelo momento só tenho uma, já antiga, a do pé-mão.

Ja acabei a nova escultura baseada no teu desenho, ficou linda, mas um pouco transformada, lei da gravidade oblige. Espero que a venhas ver a Paris antes de eu ir em Agosto a Portugal levar-ta.

Aqui vão os votos de boas festas em francês em duas ~~maneiras~~ versoes;

Mes chers Amis

Recevez mes meilleurs voeux de bonheur, santé et prospérité pour l'année 1995, que celle-ci réalise tous vos projets *irréalisables*.

Affectueuses pensées

Très chers Amis

Au seuil de cette année nouvelle, je vous adresse tous mes meilleurs voeux de santé, bonheur et prospérité pour tous les deux, que tous vos souhaits se réalisent.

Avec toute mon amitié

Faço minhas para ti as palavras antecedentes, um grande e feliz ano novo
e sobretudo que esse sacana desse teu livro de poemas saia!

Mil beijos da tua

P.S. continuo sem noticias do Perez.
Vou telefonar ao José Peene para saber
qual é o editor do "Janguin aux Marguises".

Paris, 29/5-1966

UNIVERSIDADE DE EVORA	
Arquivo FCS	01.226.14

Querido António

João vai a Tradução do teu
texto que não sei se será aceite,
pois no papel está bem explícito
que mais "1500 signes", o que
corresponde a uma página uma
centa!

Já enviei o texto ao Vincent
Gille, que me parece ser um
funcionário da municipalidade de
Paris encarregado dos Belas Artes.
Pelo momento, ele só pede que
eu lhe ~~envie~~ responda as
perguntas. Eu decidi não res-
ponder, achei-o indelicado e ultrapassado.
João segue um papel a enviar
à dama Geneviève Picon que é

Jan 29/186

informação sobre "Pluie uaple"
há muito tempo. Eu não a vejo
aos olhos.

Trudo bem? Quando vem?
Um tempo.

Rebel

Artur do Cruzeiro Seixas

Rua da Rosa, 152-3ème Dto.

1200 Lisbonne

Portugal

Ref. 980160/VG

Réponse à l'enquête sur

"Surréalisme et Amour Fou"

Mr. Vincent Gille

Pavillon des Arts

101 rue Rambuteau

75001 Paris

L'amour exclusif doit être très beau, mais je ne connais pas. Je n'ai eu que deux fois l'illusion qu'il aurait pu être possible.

Chaque fois que j'ai aimé quelqu'un et que je l'ai parfois trompé, cela me rapprochait de cette personne et cette trahison était la confirmation de notre amour.

Je crois que l'amour occasionnel, que je connais bien, n'est cependant pas moins beau, même s'il est beaucoup moins rassurant et plus épuisant physiquement et moralement.

Je ne suis pas un libertin et cela ne me semble pas en accord avec ce que je connais de moi-même...qui est malheureusement très peu.

Il est évident qu'il y a des arguments très convaincants pour défendre ces points de vue et d'autres qui leur sont opposés.

Il me semble que l'amour que Breton et ses amis ont vécu

passionnément n'existe plus. Et pourquoi devrait-il exister si l'évolution des mœurs de ces vingt dernières années a été aussi importante? En mieux ou en pire -cela pourrait constituer le contenu d'un livre qui certainement n'a pu encore être écrit. Je ne défends pas la totalité de cette évolution, mais je ne sais pas et je crois que personne ne le sait, comment l'arrêter, ou tout au moins arrêter sa ~~RAISON EXCESSIVE~~ et son excès de vitesse ou de dynamique qu'aujourd'hui, et pas seulement dans cette question, me rappelle les aveugles de Breughel cheminant vers l'abîme. Mais ~~d'autres penseront probablement qu'il ne sera pas juste de~~ lutter contre la raison et contre l'Histoire.

L'idée de l'homosexualité dérangeait Breton, aujourd'hui elle est généralement bien acceptée. Si dans l'homosexualité d'aujourd'hui, malheureusement, (comme du reste dans les autres formes de rencontre simultanée de l'âme et du corps) l'amour est presque banni, le fait est qu'il serait grave de ne pas admettre sous ses différentes formes l'homosexualité telle qu'on la pratique aujourd'hui.

Je suis troublé de devoir répondre, dans ma condition d'homosexuel, à cette enquête. J'ai 75 ans et je suis évidemment exclus des activités passionnées et folles que j'ai pratiquées toute ma vie depuis mon adolescence. Ainsi je peux constater combien tout est différent du passé, et j'ose affirmer que maintenant on pratique plus le vice que l'amour. Mais si dans le passé on était persécuté par les menaces d'une législation policière hypocrite, aujourd'hui on est menacé par

l'existence terrible du sida. Le panorama actuel me semble pire, peut-être parce que je n'ai plus l'âge de m'y adapter. Mais si la peur de la loi pouvait être un complément excitant de l'amour, ou même une vie de lutte libératrice contre une certaine société, la mort annoncée par le sida ne peut être prise comme un quelconque excitant de n'importe quelle sorte, tandis que la science s'empresse d'inventer des engins de guerre de plus en plus sophistiqués et se montre impuissante devant un tel fléau.

Pendant mon intense vie amoureuse e sexuelle la beauté a toujours été présente, en tant que certitude d'une révolution contre la société d'alors.

Breton, malgré toute son imagination, ne pouvait pas rêver de tels participants à l'acte amoureux ou même à l'amour tout court.

L'amour prend mille formes différentes, le Kâma sutra et autres auteurs l'ont démontré d'une façon claire à travers les siècles, et toutes sont certainement vraies. Ce qui est un territoire plus mystérieux ce sont les liaisons, ou les différences, ou l'unité existantes entre l'amour et le sexe, car on ne sait jamais très bien duquel des deux on est en train de parler.

Les enquêtes menées par "Le Surréalisme même", par "La Révolution Surréaliste", par "La Brèche", etc., ne me semblent pas actuelles, elles sont réduites à leurs paramètres historiques et intellectuels.

Je dois dire que je n'ai jamais éprouvé le besoin,

maintenant tellement à la mode, d'afficher mon homosexualité. Mais je conviens qu'il s'agit de positions morales. Je ne me cache pas, et je serais incapable de le nier si on me le demandait face à face, mais je n'ai pas envie de le dire à tout le monde, car l'homosexualité est seulement le peu que je sais sur moi-même.

Aujourd'hui, j'ai la perspective suffisante pour savoir que j'ai été aimé quelques fois et que presque toujours je n'ai pas su rétribuer cet amour. J'aimais follement, mais je n'ai jamais été capable d'utiliser les trucages magiques qui savent attacher les amants. Est-il vrai que dans l'amour il y a toujours l'un qui aime et l'autre qui se laisse aimer? Est-ce qu'il n'y a pas dans l'amour une certaine forme de violence? La persuasion ne serait-elle pas une forme de violence?

Est-ce que l'AMOUR FOU s'est concrétisé au moins une fois? Ne serait-il pas plutôt une chose mythique ou littéraire? Tristan et Iseult ou notre Religieuse Portugaise Mariana Alcoforado, ne sont-ils pas des documents de nos désirs frustrés, exemples types de notre incapacité de rêver? Il s'agit d'oeuvres d'art et elles dépassent toujours ses créateurs. Quelqu'un a dit que c'est le public qui parfait l'oeuvre d'art.

Plus important que la vision de l'amour des années vingt aux années soixante me semble aujourd'hui l'adieu au monde dans lequel nous vivons, plus ou moins dramatiquement, plus ou moins consciemment. Cette fin de siècle et de civilisation est

comme un fer ardent qui brûle notre corps, écrasé par des responsabilités de toute sorte.

Il m'est difficile de répondre aux questions de votre enquête, car je ne sais réagir (ou pas) que devant les événements.

Je crois que je ferais le sacrifice de la liberté à l'amour. J'ai écrit ailleurs qu'entendre à l'oreille les mots JE T'AIME est beaucoup plus excitant qu'entendre la foule crier dehors le mot LIBERTE. Il serait peut-être intéressant de faire une autre enquête sur ce que la liberté a à voir avec la LIBERTE.

Quand à trahir une cause, je crois que je ne le ferais pas. L'amour est une cause, l'amour est certainement la LIBERTE possible. Probablement l'amour est la cause des causes.

Malheureusement, je crois que c'est presque toujours la vie sordide qui triomphe sur l'amour sublime. Mais il existe combien de vérités?

Nous savons tous qu'il y a des personnes qui croient VIVRE et elles ne furent jamais aimées, ou pire, elles n'aimèrent jamais personne.

Dans l'"Anthologie de l'Humour Noir" Breton dit, parlant de Sade: "les horizons multiples qui commencent maintenant à être découverts"...Je dirais que, pareillement, l'amour commence à être découvert. Naturellement, c'est quand quelque chose arrive à sa fin qu'elle se révèle le mieux...

UNIVERSIDADE DE EVORA
Arquivo <i>FS</i> 01.226, 14

Ceci ne sont que quelques notes improvisées pour répondre
à votre enquête.

Tradues 01.226.14

mação do nosso amor.

Mas Julgo que o amor repartido, que bem conheço, não é ^{no entanto} menos belo, embora muito mais intranqui-
lizador, mais esgotante, física e moralmente.

Devo esclarecer que não sou um libertino nem isso me parece de acordo com o que conheço de mim proprio...que é infelizmente muito pouco.

tos ~~de~~ vista.

O amor ^{gêl} ~~como~~ Breton e os seus amigos ^{apaixonadamente apaixonados} ~~viviam~~, ^{e por me fazer} já não existia. E porque deveria existir, se foi consideravel a evolução dos costumes nestes últimos 20 anos ? Para melhor, para pior--isso seria assunto para um livro imenso, que talvez ainda não possa ser feito.

Por mim nao defendo a totalidade dessa evolução, mas não sei, e creio que ninguém sabe como a travar, ou como pelo menos travar a sua Razão ^{dinâmica} ~~excessiva~~, o seu excesso de ~~velocida~~ ^{de}.

~~mas~~ Outros possivelmente acharão que não será legítimo lutar contra a Razão, e contra a Historia...

A. Breton ~~nao admitia ou~~ incomodava-o a ideia de homossexualidade, e hoje ela é admitida de uma maneira geral.

Tenho 75 anos e estou evidentemente ~~excluído~~^{excluído} das praticas apaixonadas que tomaram toda a minha vida. Assim posso constatar quanto hoje tudo é muito diferente do que era, atrevendo-me a julgar, que ha ^{refito-o,} mais vício do que amor. ^{Mas} Se ha anos se era pressionado pela ameaça de uma legislação ^{policial} hipocrita, hoje se é pressionado pela existencia horrivel da Sida. ^A mim me parece pior talvez este panorama actual, porque já não tenho idade para a ele me adaptar. Mas parece-me que o medo da lei ~~registrada~~^{registrada} podia ser um complemento excitante do amor, ou mesmo uma via libertaria de luta contra uma determinada sociedade. ^{Na} morte que a Sida ^é anuncia dificilmente poderá ser tomada como um excitante de qualquer especie. Um excitante ^o deveria ser para a ciência, que se é impotente para lutar contra a Sida, não o é na invenção de mais e mais ^{refutados} armamentos de guerra... Breton, apesar de toda a sua imaginação, não podia sequer sonhar com tais participante tes do amor ^{como a homossexualidade e a Sida.}

O amor tem mil formas diferenciadas; Kamassutra e outros autores o deixaram bem claro em letra de forma, através dos séculos, e todas por certo legítimas, O que é território mais misterioso, e nunca suficientemente aclarado, e as ligações ou as diferenciações

ou a unidade, entre o amor e o sexo.

com outras igualmente morais.

Os inqueritos do "Surrealisme même", da "Revolução Surrealista", da "Breche" etc, parecem-me desactualisados, reduzidos a um efectivo valor historico, ou intelectual.

coincide-se a trata-
Devo escalreecer que nunca senti a necessidade, agora tão em moda de tornar publica a minha homossexualidade, de a tornar pública como quem usa uma tabuleta publicitaria. Mas de ~~seu~~ posições morais que por certo se chocam. Não me escondo, e seria incapaz de men-

tir se frontalmente me inquirirem, mas não me apetece dizer-lo a toda a gente, por que a homossexualidade é apenas, afinal, ~~é apenas~~ o muito pouco que sei de mim proprio.

Tenho hoje a prespectiva suficiente para saber que fui amado algumas vezes, e que nao sube corresponder quasi sempre. Amar eu amava loucamente, mas nunca fui capaz de usar os "passes" que prendem mais e mais os amantes. Será que não é verdade que no amor ha sempre um que ama e outro que se deixa amar? E sera que não ha ~~no~~ amor uma certa forma de violência? A persuasão não será uma forma de violência?

Será que o amor louco alguma vez de facto se concretizou? Não será ele principiamente coisa mítica, e literaria? ~~I~~ristao e Isolda, ou a nossa Mariana Alcoforado, não serão documentos do ~~nosso~~ desejo frustrado, ~~exmplos~~ exemplares ~~para~~ da nossa incapacidade de sonhar? Trata-se de obras de arte e ela ultrapassa sempre de muito aquelas que as ~~creem~~. E o publico que faz a obra de arte diz

Mais capital que a visao "dos anos 20 aos anos 60", me pareceria hoje a despedida de um mundo que em todos nós se processa, mais ou menos dramaticamente, mais ou menos conscientemente. Este fim de século, (e de civilização?) parece-me como um ferrete, que arde no nosso corpo.

Mais As perguntas formuladas no vosso inquerito e-me difficil responder, porque só perante os acontecimentos sei (ou não sei) agir.

Julgo que faria ao amor o sacrificio da liberdade. Escrevi algures que ouvir pronunciar ao ouvido a palavra ~~amorte~~, é muito mais excitante, é preciso ~~confessate~~ ter a coragem de o confessar, que ouvir lá fora a multidão gritar a palavra liberdade.

De resto outro inquerito poderia ser o que tem a liberdade a ver com a LIBERDADE...

Quanto a trair uma causa, julgo que não o faria. O amor é uma causa; o amor é talvez a LIBERDADE possível.

No entanto julgo que, infelizmente, é quasi sempre a vida sordida que triunfa sobre o amor admiravel. Mas será que isto é VERDADE? *Quantas verdades ha?*

Todos sabemos que ha pessoas que julgam que Vivem, e no entanto nunca foram amadas, ou ainda pior, nunca amaram ninguem?

Na Anthologie de L'Humeur Noire" Breton dizia, referindo-se a Sade; "os horizontes multiplos que começam na nossa época a ser descobertos" Ele referia Sade, e eu refiro o AMOR, com as suas palavras. *Naturalmente é o fim de qualquer coisa que se conhece tão, absoletamente quanto possível...*

Possivelmente o amor é a causa da causa.
O amor como talvez a ser descoberto.

Paris, 27/3/97

Querido Artur,

O teu desento é lindo!
Vou responder ponto por
ponto às tuas questões:
O meu número de telefone
é: 0033147202231, o
antigo número, que a final
us mudou do shangai
para França. Só na França,
metropolitana é que o nu-
mero mudaram.

Quanto a São Raimundo, estou
bem decidida a procurar
uma outra galeria grande
fora, entre o 4 e o
18 de Maio, dois meses
8 dias no País, mas não
sei mais, depende da
data de casamento do meu

sobretudo uels, ainda u-5
marcada. Espero que est-
dados uos pertençam a tua
ida as Açores.

A exposição do sumário
é muito boa, feita quasi
toda com quadros empes-
dos por colecionadores e por
isso muitas vezes descrever-
es. Juntar-te ainda uma
crítica favorável.

Quando a psicanalista do Rand,
é a mulher ou amante do
Herminio da Arrimada e Alvim,
e quando os ri juntos em
Bordeaux há 3 anos, as re-
lações entre os dois nam sem
plausível amigáveis, e uos do
dele a morte.

→ no topo é tudo. Já vi
este o segundo catálogo? Quis-
te também ~ mais depois de ti a
luzes. Mel fizes de Nobel

EXPOSITION Même si leurs égéries changeaient souvent de bras, Dali, Ernst, Man Ray et les autres furent des enfants sages. Et la femme que représentaient ces garnements était fantasme plus que chair. A vérifier au pavillon des Arts > par Jean-Pierre Dufreigne

Erotique du surréalisme

> à lire

Le catalogue de l'exposition *Le Surréalisme et l'amour*, augmenté d'œuvres non exposées et d'un questionnaire sur « la rencontre » proposé à des artistes et à des écrivains contemporains. Gallimard-Electa, 240 p., 295 F.

> à relire (et à redénicher)

Surréalisme et sexualité, de Xavière Gauthier. Un poche de 25 ans, mais indépassable, dans la vision féminine de la sexualité chantée – et occultée – par les grands surréalistes masculins. Enrichissant et percutant. Gallimard/Idées, 1971.

La Métamorphose des amants, par André Masson (1938).

Le scandale et l'amour. Avec les déclinaisons possibles : amour du scandale et scandale de l'amour. Deux fontaines d'où coulait ce que Apollinaire nomma, au détour d'une phrase anodine, « le surréalisme ». Un poète a toujours raison. Citant Sade, chantant l'Amour fou, la Faaaamme, la Rencontre ébouillante et éblouissante, les surréalistes Breton, Aragon, Masson, leurs frères, leurs sœurs étaient des enfants sages. Des ados rêvant de femmes irréelles ; des prudes se voulant érotomanes distingués : leurs mots et leurs idées s'étreignaient comme des corps libérés.

Dans la vie, leurs égéries changeaient de bras et de draps : Gala, Nush, Nancy Cunard, Dorothea Tanning, Kiki, Valentine Hugo, Juliet, Lee Miller, etc. Elles étaient belles, indépendantes, parfois riches, ou le tout à la fois. Nul(le) ne répugnait au conventionnel ménage à trois. Nos révolutionnaires à manifestes et proclamations (ils adulaient le « Magnifique la luxure ! » de Rimbaud) se comportaient comme des bourgeois rôdant porte Maillot.

Bourrés de talents, certes. Créant une autre manière de montrer le sexe, la persistance de ses douleurs, ses détournements géniaux quand ils avaient nom Bellmer ou Brauner, les plus inquiétants. Duchamp, bien sûr, et Ernst, Dali. Avec d'aimables individualités : Molinier et ses talons aiguilles, les siens comme ceux de ses figures, lesbiennes aux ardeurs cruelles peintes par un « lesbien ».

Ou Clovis Trouille, ses nonnettes, ses abbés, ses bas résille dans les cimetières. Elégants, Man Ray et Dora Maar jouaient de leurs lumières d'éros. Au cinéma, cela explosa avec Buñuel en un véritable *Age d'or*.

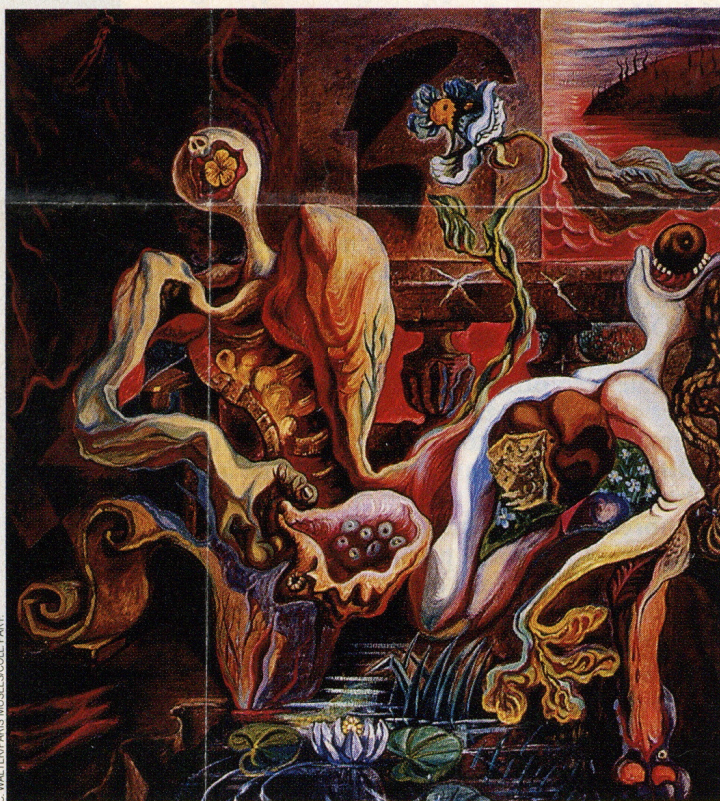
Ces amants (pas entre eux, sinon par latence ; ils vomissaient l'homosexualité masculine au

1996. Fouet SM aux mèches faites de deux nattes de (vrais) cheveux blonds. Dorothea Tanning, « veuve » de Max Ernst, peint encore aux Etats-Unis. On trouve ici son *Paysage agité*, de 1960. Quelle agitation ? Une femme nue poursuivant un papillon ?

La femme surréaliste, idole, fée, sorcière, est fantasme plus que chair. On l'oblige au mystère, le « naturel » ne se trouvant qu'au bordel, chez la prostituée, que chanta avec entrain Aragon, dans son *Paysan de Paris*. Avec un entrain un peu coincé. Il renia vite tout ça devant les yeux bolcheviques d'Elsa. Car le surréalisme est aussi, érotiquement, un art de camouflage. L'amour au grand jour mais sous le manteau.

L'acte sexuel satisfait l'esprit par sa métaphore mécanique. Le chef-d'œuvre en est *Le Grand Verre*, de Duchamp, également titré, et plus poétiquement, *La Mariée mise à nu par ses célibataires, même*. Il n'est pas là. Mais, au hasard de l'exposition, Picasso, avec *Accouplement*, Masson (il est le mieux représenté), avec *Hôtel des automates*, renvoient directement à la grande machinerie de Duchamp. Mécanique encore des « cadavres exquis » bâtis à plusieurs mains, où apparaît toujours un sexe féminin. Graffitis de toilettes de collège, tracés avec une craie volée au préfet des études. Les garnements ! ●

► **Le Surréalisme et l'amour**, pavillon des Arts. Forum des Halles, 75001 Paris. Jusqu'au 18 juin.



© WALTER PIRELLA GÖTTSCHE LOWE

ROCK Dans *The Boatman's Call*, son nouvel album, Nick Cave déroule 12 ballades belles et pas très gaies sur les femmes, la souffrance et le mal à l'âme. Dans son livre *King Ink*, il cherche Dieu en relisant *Moby Dick*. Avec *Et l'âne vit l'ange*, il ose un roman faulknerien. Que de talents ! > **Sophie Grassin**

Les Illuminations de Cave

Il a un regard de fin de millénaire, un visage en papier mâché. Bref, balade un charme vénéneux qui ressemble à la beauté. Nick Cave semble toujours jaillir du Nouveau Testament ou des pages les plus sombres de *Crime et châtiment*. Il sort à peine de son lit défait. Une façon de marquer le décor.

Australien en exil, oiseau d'ébène, ancien junkie, légende vivante, Cave publie son dixième album, *The Boatman's Call* (Mute/Labels) : 12 ballades magnifiques, sobres et cafardeuses où le leader des Bad Seeds évoque les femmes, la souffrance et les froissements de l'âme. « Le disque tout entier est un cadeau de Dieu, estime Cave, dont on connaît l'inclination biblique. Il a littéralement coulé de moi. »

Né pendant l'enregistrement du non moins remarquable *Murder Ballads* (1995), *The Boatman's Call* – messe noire désencombrée de métaphores – dresse la chronique d'amours défunes qui se consomment encore. « Je tombe souvent amoureux. Les femmes viennent. Elles partent. Et moi, je geins. » Si bien qu'à l'écoute de l'album son frère lui écrit pour lui demander : « Tu es sûr que ça va ? » « Il ne m'avait jamais adressé la moindre lettre, sourit Cave. Le disque aura donc eu cette vertu-là. »

Ces passions, Nick Cave les a souffertes. Il a payé pour les dire. *Where Do We Go now but Nowhere* se réfère à la fin de son mariage avec Viv, l'épouse dont il a eu un fils. Imaginé sur les marches mêmes de l'église londonienne, *Brompton Oratory* convoque le fantôme d'une fille avec laquelle il a passé quatre mois. Enfin, *West Country Girl* et *Black Hair* semblent composés

pour une Patti Smith de jais nommée P. J. Harvey. Un temps, et puis : « C'est ce qu'on dit, oui. »

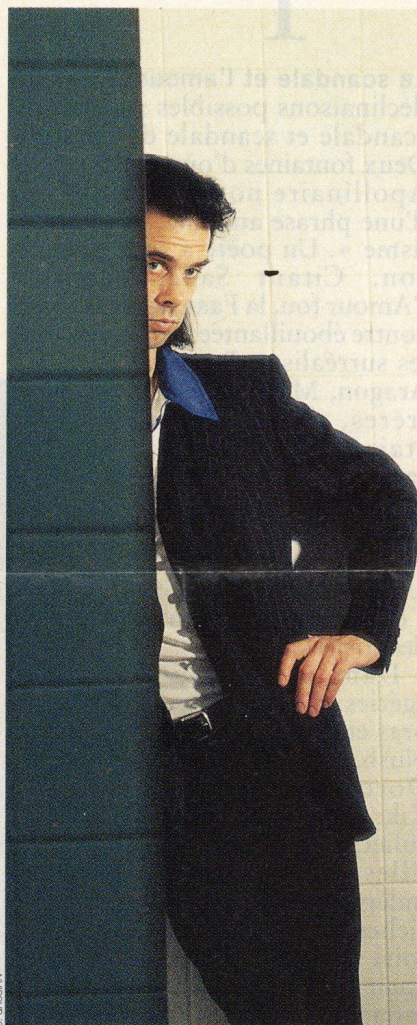
Il a fait le pacte de se taire et se tait. S'absorbe dans la recherche d'une cigarette imaginaire. Concède que P. J. et lui partagent peut-être le même goût pour l'autodestruction. La légende veut que Cave ait échappé à 19 overdoses. Il avoue soudain sa peur de la mort : « J'ai 40 ans et, lorsqu'elle me prend, j'affronte mon insignifiance. Je sais que je serai jugé. Pas sur le bien ou le mal que j'ai pu faire, non. Mais sur le potentiel que l'on m'avait confié. »

L'influence des surréalistes

Nourri aux sermons de l'Eglise anglicane, aux psaumes du blues et du gospel, aux versets de la Bible, Cave cite, en exergue à *King Ink* – un recueil de textes paru dès 1988 et traduit, depuis février, au Serpent à plumes – le Livre de Job. « J'avais envie de saluer *Moby Dick*, l'un des premiers romans que mon père m'ait poussé à lire. » *Moby Dick* ou la quête de Dieu. Comme si le chercher relevait du travail de l'artiste.

King Ink – qui rassemble quelques courtes pièces inédites et la plupart des textes d'albums tels que *Prayers on Fire*, *The First Born Is Dead*, etc. – vogue de croix tachées de sang en cercueils et de corbeaux noirs en tombes édentées. Avec, au bout du compte, un désir très dadaïste de tordre les évidences. Cave a subi l'influence des surréalistes : « J'aimais leur histoire d'amour avec les mots et leur violence, même si je ne savais pas encore vers quoi diriger ma colère. »

La colère, ou l'un de ses combustibles. Elle a veillé *Et l'âne vit*



Nick Cave :
« Je sais que je serai jugé. Pas sur le bien ou le mal que j'ai pu faire, non. Mais sur le potentiel que l'on m'avait confié. »

> à savoir

Murder Ballads évoquait les meurtres d'un serial killer et invitait Kylie Minogue, Shane McGowan, des Pogues, et Polly Jean Harvey. *The Boatman's Call* – album introspectif d'une douleur sereine – paraît en appeler à Leonard Cohen. Un rapprochement que Nick Cave esquive :

« Mes chansons sont d'une simplicité bien trop extrême pour qu'on fasse cette comparaison-là. »

> à lire

King Ink, traduit par Lise Brossard, Le Serpent à plumes, 219 p., 120 F. *Et l'âne vit l'ange*, traduit par Christine Dougout et Anne Dubois, Le Serpent à plumes, 468 p., 130 F.

l'ange, le roman torturé, ambigu et faulknerien de Cave. « Tout le monde me disait de laisser tomber. Cela m'a donné la force nécessaire. » Il a noirci 468 pages contre les oiseaux de mauvais augure. Et aussi contre son père : « Un homme merveilleux, mais qui n'attendait rien de moi. Son bureau débordait d'œuvres ébauchées. »

Nick Cave le décavé envisage de s'arracher, dès cet été, un deuxième ouvrage. Il a su s'inventer un univers poétique et spirituel dont il ne dévie pas. Et rêverait de vieillir comme Bob Dylan. Fidèle à lui-même, c'est-à-dire digne de respect. ●

M^{me} MEYRELLES Isabel
10 Av. De New-York
75116 PARIS
Tél : 47.20.22.31



01.226.15

25/2
M. Cruzzeiro Seixas

Rua da Rosa, 152 - 3º

1200 Lisboa

Portugal

Paris, 30/5/97

Querido Artur

A tua carta deixa-me desesperada perante com a tua atitude para com as pessoas e em particular ^{com} os soi-disant amigos que por uma grande parte já sabemos que são amigos da onça. Mas o problema é este: eles pouco têm para dar e nós temos muito a oferecer, e eles não sabem aceitar. Temos que encontrar um justo equilíbrio entre a demanda e a oferta, sabendo que este mundo está à deriva moral e ética, e que as pessoas nao têm nem moral nem ética para lhes regrar a vida.

Pedes demais às pessoas, elas não são capazes de te darem o que tu pedes, isto é uma constatação que se aplica a ti como a mim e alguns (raros) outros. A sabedoria está em não lhes pedir mais do que aquilo que eles podem dar. Estás sempre a exigir a lua e as estrelas a seres humanos (humanos)? que agora só pensam de maneira estereotipada à trvés dos "pensadores" da televisão, dos jornais e dessas máquinas infernais que são os computadores. O "pensamento colectivo nivelado pelo baixo que é o que predomina actualmente não te convém. A mim também não. O que faço? Ignoro-os. Faz a mesma coisa. Salva o que podes de entre os teus amigos e não lhes peças mais do que eles podem dar. Eles não podem sentir nem pensar como tu. O que é pior é que isto é uma amargura para ti e que estás a estragar o que te resta de vida numa procura desesperada daquilo que já não existe mais. Mas tenho a certeza que estou a pregar no deserto. Ainda bem que tudo correu bem com a conversa com o Pereira Coutinho e que a expo se fará. A publicação do livro seria a cereja sobre o bolo para festejar o acontecimento. Tenho muitas saudades tuas e gostaria bem que viesses passar uns tempos aqui, Paris sem frio é mais suportável. À parte Agosto, estamos sempre cá. Mil beijos da tua

Bela

Royan, 7/8/97

Querido Artur

A tua carta, depois de passar por Paris, veio ter comigo a Royan (costa atlântica, perto de Bordeus) onde estou a passar umas férias meio de trabalho, meio de descanso. Não sei se te disse que estou a traduzir uma antologia da poesia brasileira que deverá estar pronta no fim do ano. Pedi ao Luis Fagundes Duarte se podia adiar para o princípio do ano a antologia que estava a preparar sobre o Nemésio, o que ele muito amavelmente permitiu. A Emilienne arranjou um magnifico estudio que dá directamente para o mar, e assim posso trabalhar embaçada pelo marulhar das vagas...(vê-se que estou a trabalhar em poesia!!!)

Ainda bem que a tua estadia nos Açores foi agradável e que comeste bem e viste lindas paisagens. Penso em ti sempre com muito carinho e a ternura mais fraternal e sofro por te saber sempre insatisfeito com a vida que levas (a vida de nós todos?) . E o nosso fatum nacional que pesa sobre as nossas vidas. Espero todavia que o fatum em questão não perturbe a tua e minha exposições em Outubro, confio que saibas acariciar o P. Coutinho no sentido do pelo, como aos gatos! Li um asqueroso artigo do Eugénio de Andrade sobre o António Botto publicado no J. L. de 30 de Julho, ele ainda não sabe, mas desta vez corto definitivamente as mínimas relações que ainda mantinhamos.

Devo estar de regresso a Paris no dia 16 de agosto e imagina que em setembro devo ser operada das varises nas duas pernas, felizmente que a minha irmã quer vir até cá, o que é um descanso moral e fisico para mim. E uma operação em principio sem importância, mas nunca se sabe...o fatum (ou o diabo) tece-as. Quando chegar a Paris telefonarei. mil abraços e beijos da tua sempre fiel

Babel

Beijos da Emilienne

Paris, 11/9/97

Querido Artur

Recebi a tua carta a que me apresso a responder, pois não desejo "diabinhos" entre nós, já os há suficientes por entre os humanos! Claro que toda esta situação nada tem a ver connosco e com a ~~minha~~ amizade e ternura fraterna que nos une.

A questão é diferente em relação com o Pereira Coutinho por quem sinto o maior desprezo. Ora vê: fez-me esperar dois anos para me expor; só me exporia aproveitando a tua exposição como pretexto para o fazer. Fiquei enojada da maneira como ele falou do preço do catálogo, como se fosse uma coisa enorme, que seria imediatamente coberto pelos 50|00 que ela cobra descaradamente pela venda duma obra.etc etc.

Prefiro não dever favores a tal creatura ~~isso~~ impede-me de aceitar expor nessa galeria, seria incompatível com o meu sentido da dignidade. Lamento não te poder escrever em francês, pois faltam-me palavras para exprimir tudo o que sinto. Mas repito, isto nada tem a ver contigo, se fosse noutras condições e sobretudo noutra galeria, ficaria contentíssima. O teu caso é diferente, pois é a galeria de que gostas, tens os teus admiradores que estão habituados a irem lá, e aceito de boa fé que tenhas feito o impossível para arranjar uma expo compatível. De qualquer maneira, será melhor para ti expores sozinho, pois a minha presença a teu lado faria o efeito para o publico de uma mosca que caiu dentro do pote do leite (estou a traduzir uma expressao francesa, que se pode traduzir por: presença inoportuna).

A minha operação foi adiada para Outubro, e ando um pouco enervada com isto tudo; e para "ajudar" a minha irmã quebrou a rótula e não se sabe se poderá voltar a andar um dia.

Espero que fui suficientemente clara, meu sempre querido amigo, estarás sempre no meu coração.

Babel

Paris, 25/2/98

Querido mano Artur

Estou cheia de vergonha, pois queria a imenso tempo responder-te à tua última carta, mas por um lado tive imenso trabalho a finalizar a antologia da poesia brasileira que deve sair em Março, e por outro lado estou com uma depressão terrível, que dificultou muito esse mesmo trabalho. As razões desta depressão foram múltiplas e algumas são próximas do teu estado de espírito; estou a tomar antidepressores e outros remédios e cá vou indo com altos e baixos. Estou agora a fazer uma antologia do Nemésio, o que é um bico de obra, o estupor é mais difícil de traduzir do que parece. Enfim, não vale a pena falar disto tudo, espero acordar um dia destes alegre como um passarinho...

O Jaguar telefonou-me a pedir para lhe traduzir "Pas pour les parents" para o dar a ler ao Perahim, disse-lhe que sim e que me enviasse o texto. O que eu tenho traduzido de borla para ele e para a Tortue-Lièvre é enorme, e nem uma palavra de agradecimento. Suponho que é por isso que eles publicaram um poema meu no número dedicado ao surrealismo português e não disseram que praticamente todos os textos foram traduzidos por mim! De qualquer maneira, estou-me nas tintas!

Estás tético a falar no teu testamento, de qualquer maneira, se calhar ainda morro antes de ti! mas agradeço-te o teu legado, como sabes sou uma tua admiradora incondicional. E a propósito, e os teus poemas, quando os cuencanos o vão publicar? Estou desejando muito ver esse trabalho publicado.

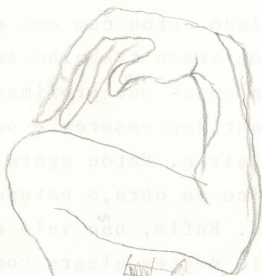
A minha casa, ou antes, a casa dos meus sobrinhos também vai ser limpa, e vou sofrer o mesmo drama que tu, com a diferença que a casa é no primeiro andar, e os ladrões só têm que alçar a perna para entrar!

Não iremos tao cedo a Portugal, a nossa gata esta com 18 anos, demasiado velha para uma viagem tão longa. Mas se por uma razão qualquer for a Lisboa, claro que nos veremos, pois tenho muitas saudades tuas.

Mil abraços saudosas da tua

Isabel

Querido Sr. Artur



Paul

UNIVERSIDADE DE ÉVORA	
Arquivo	01.226.20

Paris, 7/7/98

Querido Artur, Artúrinho do meu coração!

A Emilienne já te enviou estes dois livros, com as reduções ficaram por 600 francos em vez de 700 e tal. Não me envies o dinheiro, prefiro que mo dês em escudos quando eu for aí no fim do mês. Ainda não consegui os Michaux, não consigo apanhar o homem na livraria, já lhe deixei vários recados para que ele me telefone, mas nada.

Junto vão também aqueles livros que tinhas encomendado à Infossur e que pagaste aqui, não me parecem de grande interesse.

Por aqui está frio e mau tempo, nem parece que estamos no verão.

Recebi um convite da Fundação de Compostela para uma exposição do Gordon Onslow Ford, suponho que não era este que tu querias ver. Devo estar em Lisboa entre 27 e 31 de Julho, depois te telefono.

Mil beijos da tua sempre

Isabel

*P.S. E, livros às vezes levam 3
semanas a chegar, talvez eu chegue
antes deles!*

18.500.00

Isabel

Paris, 5/9/98

Querido Artur

UNIVERSIDADE DE EVORA	
Arquivo IC	01.226.21

Justo te envio uma das revistas
que me pediste e que aí agora chegam.

Estas bem? Que novidades há
da tua saúde, das tuas muitas
actividades, dessa (outras) cidade de
perdição?

Passo óptimas férias e férias-mas com
a Emilienne e a bonita irmã. De
cada vez que a vejo pergunto-me sempre
se não será a última vez.

Tenho levado uma mala trancada,
com coisas em casa, espero poder
recomeçar em breve a minha escultura
que tenho em projecto.

Daí notícias. Grande beijo de
mãe
Mabel